

L'apport de la prosodie à la syntaxe : l'opposition d'état en amazighe

Lhassane ANDAM

Université Ibn Zohr,

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines - Agadir

Cette contribution vise à revoir l'opposition d'état du nom en amazighe. Tout en nous démarquant des analyses classiques, nous tenterons de vérifier l'importance de la prosodie dans l'analyse syntaxique. La prise en considération de l'intonation, qui organise l'information et dévoile la hiérarchie des structures syntaxiques, permettrait de fournir une explication harmonieuse au processus soumis à l'étude ici. Nous nous inspirons des travaux de nombreux chercheurs (Selkirk 1981 ; Boukous 1987, 2009 ; Chaker 1988, 1991 et surtout Oussikoum 1990, entre autres).

Cet article est organisé en trois sections. Nous essaierons d'abord de présenter le problème, de préciser les types de processus que les noms peuvent subir en changeant d'état et de définir les principaux contextes dans lesquels la variation est déclenchée (section 1). Nous tâcherons de voir ensuite ce qui est à la base des modifications que subit la voyelle initiale (ou la première syllabe) du nom en examinant, d'une part, la structure syntaxique de la phrase (section 2) et d'autre part, la structure prosodique de l'énoncé (section 3).

1 Présentation des données

1.1 Morphologie

En amazighe, les noms masculins commencent souvent par *a*, *u* ou *i* et les noms féminins par le morphème du féminin *t* suivi de l'une des voyelles précitées. Un nombre considérable de noms caractérisés ainsi sont sujets à la variation d'état. Cette appellation renvoie dans la littérature amazighisante à l'une des deux formes que le nominal peut afficher, l'une non marquée dite État Libre (ÉL) et l'autre marquée

nommée État d'Annexion (ÉA). Nous donnons en (1) des exemples où le nom affiche les deux formes :

(1)

ÉL	ÉA
a. <i>argaz</i> « homme »	<i>n urgaz</i> « de l'homme »
b. <i>akal</i> « terre »	<i>ddu wakal</i> « sous la terre »
c. <i>uccn</i> « loup »	<i>aydi d wuccn</i> « le chien et le loup »
d. <i>izm</i> « lion »	<i>tizi n yizm</i> « le col du lion » (toponyme)
e. <i>tafunast</i> « vache »	<i>tmmut tfunast</i> « La vache est morte ».
f. <i>tiflut</i> « porte »	<i>tɾza tflut</i> « La porte est cassée ».

L'examen des cas présentés en (1) nous conduit à noter que le passage de l'ÉL à l'ÉA entraîne :

a. au masculin, l'alternance vocalique au début du nom (1a) ou l'apparition de *w*- devant *a* et *u* (1b-c) ou sa variante *y*- devant *i* (1d) ;

b. au féminin, la chute de la voyelle qui suit le morphème du féminin *t*- (1e-f).

Il convient de signaler qu'il y a des cas où l'opposition est neutralisée. Les noms masculins qui se présentent sous la forme *i*- se répartissent en deux sous-classes, l'une comportant les noms concernés par le changement d'état et l'autre renfermant les items nominaux indifférents à ce phénomène. Considérons les noms donnés en (2a-b).

(2)

ÉL	ÉA
a. <i>iɖ</i> « nuit »	<i>yan yiɖ</i> « une nuit »
b. <i>inigi</i> « témoin »	<i>yan inigi</i> « un témoin »

Les deux noms *iɖ* « nuit » et *inigi* « témoin » commencent par *i* et suivent le déterminant indéfini *yan* « un » qui déclenche l'ÉA. En principe, l'un et l'autre devraient être marqués. Or, seul le premier nom varie ; le second, lui, n'est pas affecté. Là, nous assistons au syncrétisme des deux formes ÉL et ÉA. Les noms féminins, à leur tour, ne connaissent pas tous la variation d'état même s'ils figurent dans des contextes qui l'exigent. Nous citons en (3a-b) et en (4a-b)

quelques noms indifférents au processus en question, qu'ils soient singuliers (sg.) ou pluriels (pl.).

(3)

ÉL sg.

a. *tazart* « figuier »

b. *tanut* « petit puits »

ÉA sg.

f tazart « sur le figuier »

y tanut « dans le petit puits »

(4)

ÉL pl.

a. *tazarin* « figuiers »

b. *tuna* « petits puits »

ÉA pl.

f tazarin « sur les figuiers »

y tuna « dans les petits puits »

(5)

ÉL

a. *tamyart* « femme »

b. *timyarín* « femmes »

ÉA

n tmyart « de la femme »

n tmyarin « des femmes »

Remarquons que les noms *tazart*, *tanut*, *tazarin*, *tuna*, *tamyart* et *timyarín* apparaissent tous après une préposition qui, en principe, doit entraîner la modification de la syllabe initiale. Cependant, seuls les deux derniers nominaux donnés en (5a-b) sont marqués pour l'ÉA : *tmyart* et *tmyarin*.

Signalons un autre cas où l'état n'est pas marqué, celui des noms féminins dont la syllabe initiale a pour noyau la voyelle haute arrondie :

(6)

tudadt « mouflon femelle »

turin « poumons »

taznk^w dt d tudadt « la gazelle et le mouflon femelle »

tamaɖunt n turín « maladie-de-poumons » = « tuberculose »

Cette sous-section, qui a porté sur l'alternance ÉL/ÉA en amazighe, nous a permis de mettre en évidence les différents processus qui touchent les noms annexés à des éléments précis. Examinons maintenant la distribution des deux formes d'état.

1.2 Contextes d'apparition des formes ÉA/ÉL

Tous les auteurs qui se sont intéressés à la variation ÉL/ÉA (Destaing (1920), Basset & Picard (1948), Galand (1966), Penchoen (1973), Bentolila (1981), Cadi (1990), Chaker (1995), EL Moujahid (1981,

1993, 1997), Oussikoum (1990, 1995), entre autres) ont souligné la distribution complémentaire des deux formes et déterminé les contextes dans lesquels elles apparaissent. Notre objectif ici est de préciser les situations dictant tel ou tel état. Nous commençons par les cas affichant des formes nominales marquées.

1.2.1 L'état d'annexion

Si le nom obéit à la variation d'état, il se met à l'ÉA dans l'une des positions où il est précédé par un item susceptible d'engendrer le changement en question. En gros, les déclencheurs de l'ÉA se répartissent comme suit :

i. le verbe :

(7) yuḍn uḥnjir.

il-est malade ÉA-enfant

« L'enfant est malade ».

ii. la quasi-totalité des prépositions dont *dar* « chez », *d* « avec », *y* « dans », *f* « sur », *nnig* « au-dessus de », *n* « de », *ddu* « sous », *i* « à », ... et des locutions prépositives : *iggi n* « au-dessus de », *tama n* « à côté de », *tuẓẓumt n* « au milieu de », etc. Soulignons, quoique cela soit évident, que ces locutions prépositives dont le dernier élément est *n* « de » exigent l'ÉA. Il paraît que c'est cette préposition qui soit à la base du changement phonétique subi par l'initiale du nom. Nous présentons en (8a-d) quelques prépositions suivies de noms à l'ÉA :

(8) a. azṛu n tmazirt

pierre de ÉA-pays

« pierre du pays »

b. iyrs i uelluc.

il-a égorgé à ÉA-veau

« Il a égorgé un veau ».

c. tdda s udrar.

elle-est partie vers ÉA-montagne

« Elle est partie à la montagne ».

d. yut t s ukuray.

il-a frappé-le avec ÉA-bâton

« Il l'a frappé avec un bâton ».

La préposition *s* qui marque un « rapport de direction » dans (8c) et qui est employée en (8d) dans le sens de « avec, au moyen de » impose presque toujours l'ÉA en tachelhit¹. Par contre, en tamazight, et plus précisément dans le parler des Ayt Wirra, le genre du nom régi par *s* indiquant un rapport de direction détermine l'état :

- (9) a. *s* + nom féminin [+ ÉA]
 b. *s* + nom masculin [+ ÉL]

Les contextes (9a-b) sont illustrés respectivement par (10a-b) :

- (10) a. *idda s tybalutt*² (fém.)
 « Il est allé à la source ».
 b. *idda s aybalu* (masc.)
 « Il est allé à la source » (Oussikoum, 1995 : 157, note 8).

En ce qui concerne le kabyle, le premier sens appelle l'ÉL (11a) et (12a), et le second l'ÉA (11b) et (12b) :

- (11) a. *s aman* [ÉL] = « en direction de l'eau »
 b. *s waman* [ÉA] = « avec de l'eau »
 (12) a. *s akal* [ÉL] = « en direction de la terre »
 b. *s wakal* [ÉA] = « avec de la terre » (Chaker, 1995 : 42)

iii. les morphèmes traduisant l'appartenance : *u* « celui de », *ultt* « celle de », *ayt* « ceux de », *istt* « celles de », *win* « celui/ceux de », *tin* « celle(s) de », *bu/mmu* « celui/celle ayant » :

- (13) a. *u tmazirt* « originaire du/habitant du pays »
 b. *ayt uzayar* « ceux de la plaine »
 c. *ultt/istt tmazirt* « celle(s) du pays »
 d. *bu tfunast* « le propriétaire de la vache »
 e. *mmu twnza* « celle ayant la frange »
 f. *win/tin tmyart* « celui/celle de la femme »

1. Soulignons quand même l'exemple suivant où les deux états sont admis après *s* « en direction de » :

gawr s wakal/akal.

assieds-toi en direction de ÉA-terre/ÉL-terre

« Assieds-toi par terre ».

2. En tamazight (parler des Ayt Wirra), le *t* final du nom féminin est doublé quand le signifiant du masculin se termine par une voyelle (Oussikoum, 1995). *taybalutt* est dérivé de *aybalu*.

iv. les noms de nombre³ :

- (14) a. *yan usrdun*
un ÉA-mulet « un mulet »
b. *sin wuccann*
deux ÉA-loups « deux loups »
c. *mrawt thray*
dix-fém. ÉA-brebis « dix brebis »

v. les morphèmes interrogatifs *mnnaw(t)* « combien » et *matta* « quel » :

- (15) a. *mnnawt tg^wmma ad dars ?*
combien-fém. É.A-maisons MC chez-lui
« Combien de maisons possède-t-il ? »
b. *matta urgaz ?*
quel ÉA-homme
« Quel homme ? »

vi. la conjonction de coordination *d* « et » :

- (16) *insi d wuccn*
É.L-hérisson et ÉA-loup
« Le hérisson et le loup »

vii. le nom ou l'adjectif attribut introduit par le morphème de prédication (p. préd.) *d* « c'est » dans les structures à verbe *g* « faire, instituer... » en tachelhit⁴, comme (17) :

- (17) *gan eli d umyar.*
ont fait-ils eli p. préd. ÉA-chef de la tribu
« Ils ont élu eli chef de la tribu ».

Après ces quelques précisions données au sujet de l'ÉA, nous nous tournons vers l'ÉL. Signalons que celui-ci correspond à la forme canonique prise par les noms « hors emploi » ou dans des positions ne comportant pas d'items susceptibles d'engendrer la variation d'état.

3. En tachelhit, lorsque le nom de nombre est compris entre 1 et 10, il est suivi d'un complément sans *n* « de » qui se met au pluriel à partir de 2 ; à partir de 11, le complément est muni de *n* et reste au singulier.

4. Notons que dans les autres dialectes tels le tamazight (17), où les énoncés nominaux avec *d* abondent, cette particule prédicative ne déclenche pas l'ÉA :
d aryaz. « C'est un homme ».

1.2.2 L'état libre

La forme non marquée (ÉL) est la caractéristique du :

i. nom *sujet* préverbal non introduit par un élément déclencheur du changement :

(18) aydi a iṣḍ.

ÉL-chien ce il-est enragé

« Ce chien est enragé ».

ii. nom complément d'objet direct (COD) s'il n'est pas précédé par un outil susceptible de déclencher la variation d'état :

(19) kkisy ajddig.

ai cueilli-je ÉL-fleur

« J'ai cueilli une fleur ».

iii. nom disloqué ou thématisé :

(20) tamɣart a //⁵ ssny tt.

ÉL-femme ce // connais-je-la

« Cette femme, je la connais ».

iv. nom focalisé (introduit par le marqueur de clivage (MC) *ad* « c'est qui/que ... ») :

(21) alɣmaḍ a ad inɣa uḍggʷal nnk.

ÉL-serpent ce MC il-a tué ÉA-gendre de-toi

« C'est ce serpent que ton gendre a tué ».

v. nom annexé aux morphèmes suivants : *war/tar* « sans », *bla* « sans » et *ar* « jusqu'à » et *niy d* « ou » :

(22) a. war/tar tawwuri « celui/celle qui n'a pas de travail »

b. bla tammara « sans difficulté »

c. ar adrar « jusqu'à la montagne »

d. adrar niy d azayar ? « La montagne ou la plaine ? »

Pour conclure cette section consacrée aux contextes dictant tel ou tel état, nous signalons que l'opposition en question a fait l'objet de différentes études. Prasse (1974) avance une analyse en termes de Cas. Mais, cela est difficilement soutenable dans la mesure où l'amazighe

5. Les deux barres obliques (//) mettent en évidence la pause silencieuse marquée après l'élément détaché du reste de l'énoncé. Elles occupent ici la place de la virgule.

n'est pas une langue à Cas morphologique. Pour Guerssel (1987), l'ÉA constitue une marque de genre et l'ÉL celle du Cas. Si l'ÉA traduit le genre, cela implique que ce dernier n'est pas indiqué à l'ÉL. De même, dire que celui-ci marque le Cas n'est pas fondé, car si l'on veut parler de Cas, ce serait bien à l'ÉA. Cadi (2006 : 36) développe l'hypothèse de « déterminant intrinsèque » et précise que :

la projection en syntaxe (S-structure) de la catégorie lexicale NOM passe nécessairement par la réalisation de la valeur NON-DÉFINI du déterminant intrinsèque sous deux formes : la non-spécifique (correspondant à l'ÉL) et la spécifique (= ÉA) qui, tout en reflétant la fonction dudit nom [...] constituant, à nos yeux, deux niveaux de détermination du nom en berbère.

Le phénomène est très complexe et le recours aux données diachroniques serait fort utile pour toute étude se voulant fondée et consistante. Sans nous égarer dans un labyrinthe dont il est difficile de sortir, nous pensons que la marque d'état n'indique ni le genre ni la fonction (le Cas).

Dans la section suivante, nous présenterons le point de vue des auteurs qui traitent la marque d'état comme un indicateur de la fonction syntaxique assumée par le nom dans un environnement syntaxique donné. Cette analyse cherche à prouver la pertinence fonctionnelle de l'opposition d'état de certains nominaux au sein de la structure phrastique.

2 La structure syntaxique

Dans la littérature amazighisante, l'opposition d'état, jugée comme étant un phénomène en nette perte de vitesse, est traitée comme relevant de la morphologie. Selon EL Moujahid (1982), l'ÉA est une simple contrainte morphologique dépourvue de toute valeur syntaxique. Par contre, d'autres chercheurs, parmi lesquels Chaker (1995), soutiennent l'idée de la pertinence fonctionnelle attribuée à l'ÉA. Selon eux, il paraît légitime de considérer la forme marquée du nom comme étant fonctionnelle dans la mesure où elle indique la fonction du sujet conjointement d'ailleurs avec la position (toujours postposé au verbe). La variation permet aussi de distinguer le sujet postverbal [+ÉA] et le COD [+ÉL], laquelle variation est mise en évidence par les énoncés donnés en (23a-b).

- (23) a. *idda urgaz.*
 il-est parti ÉA-homme
 « L'homme est parti ».
- b. *ssny argaz a.*
 connais-je ÉL-homme ce
 « Je connais cet homme ».

Afin de mieux mettre en évidence cette opposition, prenons l'exemple d'une structure de la forme Nom₁ + Verbe + Nom₂ où le premier constituant est thématique (disloqué à gauche ou détaché du reste de l'énoncé). La thématique dont il est question dans les constructions (24b-c) porte sur les arguments d'un verbe transitif dans une structure neutre telle que (24a) :

- (24) a. *inya wuccn tahruyt.*
 il-a tué ÉA-loup ÉL-brebis
 « Le loup a tué la brebis ».
- b. *uccn // inya tahruyt.*
 ÉL-loup il-a tué ÉL-brebis
 « Le loup, il a tué la brebis ».
- c. *tahruyt // inya tt wuccn.*
 ÉL-brebis il-a tué-la ÉA-loup
 « La brebis, le loup l'a tuée ».

Dans les énoncés (24b-c), nous constatons que le nom₁ est toujours à l'ÉL. Par contre, le nom₂ peut se présenter soit à l'ÉL, soit à l'ÉA. Il affiche la première forme quand il occupe la position du COD. Tel est le cas du nom *tahruyt* « brebis » dans (24b). La deuxième forme s'impose lorsque l'item nominal postverbal assure la fonction de sujet, comme en témoigne *wuccn* « loup » dans (24c). Il est donc tentant de dire que nous avons là un contexte où l'apparition de l'ÉA est pertinente sur le plan syntaxique.

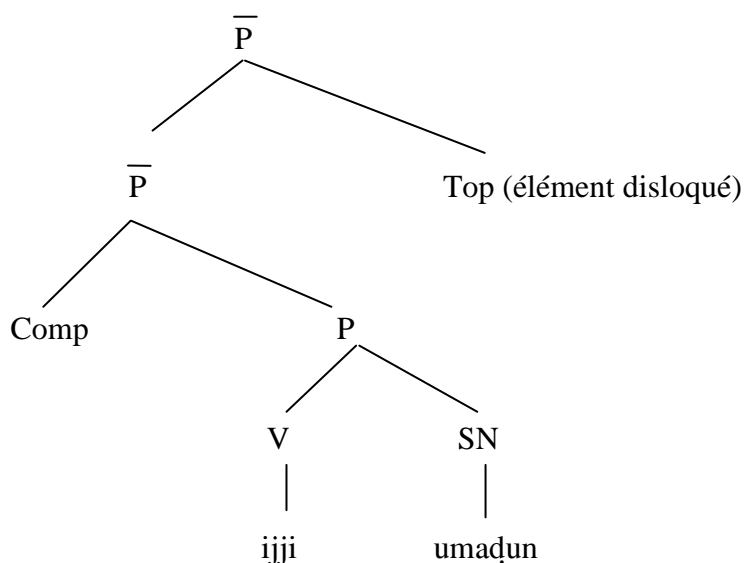
Dans le but de fournir une explication syntaxique au processus de l'opposition d'état, nous considérons, à la fin de cette section, la paire d'exemples suivante :

- (25) a. *ijji umaḍun.*
 il-est guéri ÉA-malade
 « Le malade est guéri ».

- b. *ijji* // *amaḍun*.
 il-est guéri // ÉL-malade
 « Il est guéri, le malade ».

Nous adhérons à l'hypothèse avancée dans Oussikoum (1990 : 305) selon laquelle la présence de la marque d'état « n'apparaît que si le morphème qui la conditionne et le nom qui la reçoit sont placés dans un rapport que l'on peut définir comme une relation de C-commande »⁶. L'exemple (25a) est constitué du prédicat verbal *ijji* « il est guéri » suivi de son sujet lexical, tous deux relevant du même domaine syntaxique. Les deux éléments sont en relation de C-commande et par conséquent le verbe fléchi « gouverne » le nominal sujet postverbal, car aucune projection maximale ne les sépare⁷. Cet énoncé peut être représenté schématiquement comme suit :

(26)



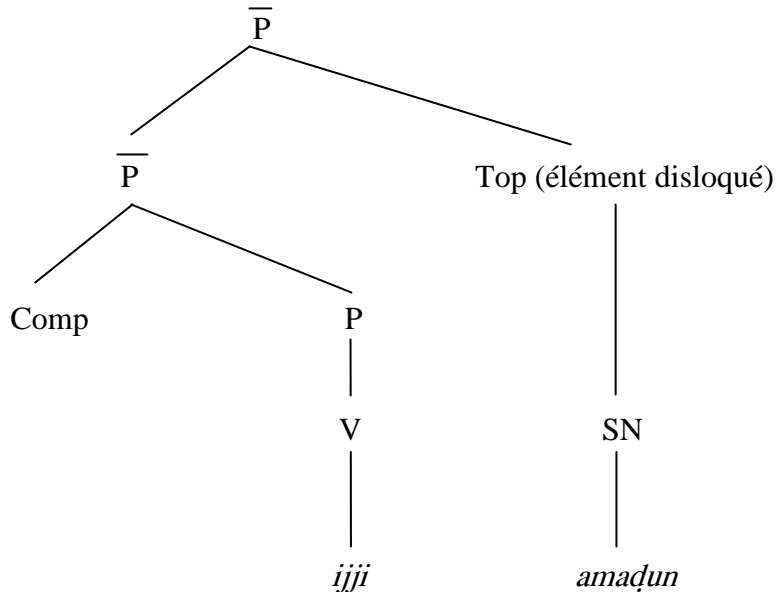
6. C-commande :

Un nœud α C-commande un nœud β si α ne domine pas β , si β ne domine pas α ; et si le premier nœud branchant dominant α domine également β (Rouveret, 1987 : 19).

7. L'amazighe est un système où l'ordre de surface VSO paraît inclure le sujet et le complément d'objet dans le domaine du verbe. Ceci nous amènerait à traiter le premier argument comme « un complément de type particulier » (Cadi 2006 : 57).

La structure arborescente (26) met en évidence le fait que les deux constituants phrastiques, verbe et sujet postposé, branchent du même nœud. Ainsi, le déclenchement de la marque d'annexion est permis, voire obligatoire. Dans (25b) l'item lexical postverbal *amaɖun* est positionné dans un site différent de celui du complexe verbal *ijji*, ce site périphérique est réservé aux éléments topicalisés (ou disloqués). Les énoncés (25a-b) doivent être tenus pour distincts. (25a) constitue une seule unité alors que (25b) est formé de deux tronçons dont le second, à savoir *amaɖun*, est extraclausal. L'arbre donné en (27) montre que le constituant en question est en dehors de la clause proprement dite et par conséquent n'assume aucune fonction syntaxique. L'élément Top. branche à partir d'un autre nœud qui n'est pas C-commandé par le verbe. La règle de formation de l'ÉA s'en trouve bloquée.

(27)



Dans cette section, nous nous sommes efforcé d'examiner l'opposition d'état en nous basant sur des considérations d'ordre syntaxique. Nous avons mis en évidence que lorsque le terme qui déclenche le processus en question, notamment le verbe, appartient au même domaine que le nom qui en est la cible, l'application de la règle de formation de l'ÉA est favorisée. Par contre, quand le nominal concerné par la modification est localisé à l'extérieur du domaine du verbe dont il est

séparé par une pause, le processus est bloqué. Nous sommes ainsi amené à nous interroger sur l'utilité de l'intonation en syntaxe, et plus précisément sur le rôle des faits prosodiques quant à l'opposition d'état en amazighe.

3 La structure prosodique

Comme le souligne Oussikoum (1990 : 308), l'accent d'intensité n'est marqué que faiblement en amazighe. Dans un mot pris isolément, il intervient à la dernière syllabe alors que dans une phrase, il frappe la dernière syllabe du groupe « prononcé en une seule émission vocale et constituant un seul élément rythmique ». Là, intervient la théorie des domaines prosodiques étendue à l'amazighe par Boukous (1987, 2009). À ce propos, nous admettons, avec Oussikoum (*Ibid.* : 310) que « le processus qui affecte les noms à l'ÉA est sensible à la segmentation de la chaîne en domaines prosodiques hiérarchisés ». Il s'avère alors que la prosodie est très utile dans la mesure où elle permet d'assigner à chaque phrase une structure rythmique propre.

Notre propos est de tenter de donner une explication harmonieuse au problème soulevé par les énoncés cités en (28a-b).

(28) a. *tddr tmaziyt*.

elle-est vivante ÉA-langue amazighe

« La langue amazighe est vivante ».

b. *tddr // tamaziyt*.

elle-est vivante // ÉL-langue amazighe

« Elle est vivante, la langue amazighe ».

Les deux énoncés sont formés à partir des mêmes constituants. Mais, la question qui nous préoccupe ici est de voir pourquoi le nom postverbal affiche l'ÉA dans (28a) alors qu'il est à l'ÉL dans (28b). L'opposition d'état ne serait-elle pas due à la pause silencieuse représentée par les deux barres obliques dans le dernier exemple ?

En effet, la modification intervient dans (28a) où l'élément déclenchant le processus, à savoir le prédicat verbal *tddr* « elle est vivante », et l'item qui en est la cible, en l'occurrence le sujet postverbal *tmaziyt* « la langue amazighe », appartiennent au même groupe rythmique. Aucune pause ne vient interrompre le lien étroit existant entre le verbe et son sujet. Ils relèvent ensemble du même domaine prosodique.

Dans (28b), l'attribution de la marque d'état est bloquée, lequel blocage s'expliquerait par le fait que les deux constituants en présence ne figurent pas dans le même tronçon intonatif. Chacun d'eux forme une unité indépendante. Les deux barres obliques, qui visualisent ce décrochement mélodique, s'instituent comme une sorte de frontière séparant les deux segments. Le nominal *tamaziyt* se présente comme un élément disloqué à droite dont le rôle est tout simplement de préciser la référence de l'indice personnel *t-* « elle », soudé au radical verbal. La pause peut être interprétée comme le laps de temps écoulé entre la question que poserait l'interlocuteur : *ma ad iddm ?* « Qu'est-ce qui est vivant ? » et la réponse du locuteur : *tamaziyt*. Ce nom, n'étant précédé par aucun item motivant la variation d'état, affiche la forme non marquée, celle de l'ÉL. La confrontation des deux réalisations (28a-b) nous conduit à la généralisation suivante :

(29) Le processus de l'ÉA exige la présence du « déclencheur » et du « receveur » dans le même domaine prosodique.

Il faut quand même préciser que l'appartenance du verbe qui déclenche la marque d'annexion et du nom qui en est la cible au même domaine prosodique est une condition nécessaire, mais non suffisante. L'ordre d'apparition des deux éléments est strict, en ce sens que le nom concerné par la variation doit suivre le déclencheur de l'ÉA. Ce phénomène est monodirectionnel ; il agit toujours de gauche vers la droite (Oussikoum, 1990). Ceci explique le blocage de l'ÉA dans la phrase (30) où le nominal initial *aybalu* « la source » fait corps avec le verbe *iqqur* « il a tari » dont il est le sujet antéposé :

(30) *aybalu iqqur*.

ÉL-source il-a tari

« La source a tari ».

À ce niveau, il faudrait préciser que les constructions similaires à (28a-b) ne sont possibles que si l'on a affaire à un énoncé verbal où le déclenchement de l'ÉA est imputé au verbe. Dans les autres situations, il est question de proclitiques⁸. La variation a forcément lieu,

8. En linguistique, un proclitique est un mot privé d'accent propre qui s'appuie sur le mot qui suit et forme avec lui une unité accentuelle. Il donne son accent au mot suivant.

autrement le segment ne serait pas attesté. Considérons les exemples (31a-f) :

- (31) a. *tin tmyart* « celle de la femme »
b. * *tin // tamyart*
c. *ayt uzayar* « ceux de la plaine »
d. * *ayt // azayar*
e. *ass n tmyra* « jour du mariage »
f. * *ass n // tamyra*

Le rejet des réalisations (31b-d-f) est dû au fait que le lien étroit entretenu par les deux parties de chacun des groupes nominaux en question est brisé par le décrochement mélodique représenté par les deux barres obliques. Les segments *tin* « celle de », *ayt* « ceux de » et *ass n* « le jour de » sont dépourvus d'accents propres. Chacun d'eux doit alors s'attacher au mot qui le suit en formant avec lui une unité phonétique. Les réalisations (31a-c-e) où la rupture intonationnelle n'est pas marquée sont valables.

Examinons maintenant un autre cas où l'opposition d'état est mise en évidence. Dans les exemples cités en (32a-b), le nominal concerné par la variation assume à chaque fois une fonction syntaxique déterminée. Est-ce là la raison de l'opposition d'état ? Pouvons-nous à ce propos argumenter en faveur de la pertinence fonctionnelle de l'ÉA ?

- (32) a. *ikrz igr.*
il-a labouré ÉL-champ
« Il a labouré le champ ».
b. *ikrz yigr.*
il-est/a été labouré ÉA-champ
« Le champ est/a été labouré ».

Dans la structure (32a), *igr* « le champ » fonctionne au niveau syntaxique comme COD alors que dans (32b), *yigr* se comporte comme sujet postverbal. Apparemment, l'opposition d'état permet de distinguer les deux fonctions syntaxiques de sujet et d'objet direct. Or, cela n'est pas tenable, car il suffit de faire précéder le nom *igr* dans le premier exemple par le déterminant indéfini *yan* « un » pour que l'ÉA soit affiché. En témoigne la bonne formation de (33) où le groupe nominal *yan yigr* « un champ » fonctionne comme COD. Ce groupe

nominal forme un syntagme intonatif dans lequel le numéral *yan* déclenche la marque de l'ÉA qui affecte le nom *yigr* qui le suit.

(33) *ikrz yan yigr.*

il-a labouré un ÉA-champ

« Il a labouré un champ ».

Comment pouvons-nous alors expliquer l'opposition marquée entre (32a-b) ? Les deux constructions renferment les mêmes items lexicaux. Pourtant, elles ne sont pas identiques. Le verbe *krz* « labourer » est un verbe réversible (ou symétrique). Dans (32a), il se présente comme un verbe transitif direct dans la mesure où il régit un COD, en l'occurrence *igr*. Dans (32b), il est question de l'emploi intransitif du même verbe (prédicat à valeur passive ou passif primitif). Le nom qui lui est postposé remplit la position et la fonction de sujet lexical. Ladite position est vacante dans le premier cas dans la mesure où aucun matériel lexical n'y figure. Mais, en vertu de la condition de récupérabilité sur les effacements (cf. Milner 1989), l'élément omis peut toujours être récupéré. L'amazighe appartient aux systèmes où le sujet postverbal peut être effacé si le message est jugé clair. Il est récupérable grâce à l'indice personnel incorporé au verbe et avec lequel il est coréférentiel. La phrase (32a) peut être réécrite comme suit :

(34) *i_ikrz [GN e]_i igr.*

il_i-a labouré [GN e]_i ÉL-champ

« Il a labouré le champ ».

Dans l'optique de l'explication suprasegmentale sous-tendue ici, il semble que le prédicat *ikrz* et la position du sujet représentée par l'élément nul [GN e]_i entretiennent des rapports très étroits et forment un domaine prosodique unique. Mais, du moment que le sujet est absent, le prédicat verbal compte à lui seul un élément rythmique autonome. La réactualisation du sujet lexical dans la position vide exige la variation de l'initiale du nom s'il s'y prête. Tel est le cas en (35) :

(35) *ikrz urgaz igr.*

il-a labouré ÉA-homme ÉL-champ

« L'homme a labouré le champ ».

En ce qui concerne le COD *igr* séparé des domaines rythmiques *ikrz* en (32a) et *ikrz urgaz* en (35) par une rupture intonationnelle, il se présente comme un autre domaine prosodique. En (32b), la position propre au sujet est pleine. Elle constitue le domaine susceptible d'être rempli par un nominal dont l'initiale est marquée pour l'ÉA. Sur le plan prosodique, le terme qui y est logé, à savoir *yigr* entretient un rapport étroit avec le verbe *ikrz* qui est à la base de la variation d'état. Ils pourraient être considérés tous les deux comme un même syntagme au niveau prosodique.

Dans (35), le prédicat verbal *ikrz* et le sujet qui lui est postposé *urgaz* forment, sur le plan intonatif, un seul segment. Le COD *igr* constitue un autre domaine prosodique. À ce propos, nous soutenons l'existence d'une plus grande fusion phonique entre le sujet postverbal et le verbe qu'entre celui-ci et le COD. Au niveau syntaxique, pourtant, c'est bien ce dernier qui constitue un argument direct du verbe alors que le sujet se comporte comme un argument indirect⁹.

Pour clore cette dernière section, nous pensons que les données d'ordre prosodique ne peuvent pas être occultées dans le champ syntaxique. En les prenant en considération, nous avons réussi, semble-t-il, à fournir une explication adéquate à l'opposition d'état en amazighe. En adoptant la thèse des domaines prosodiques, nous sommes parvenu à dévoiler l'existence d'une plus forte solidarité entre le verbe et le nom sujet postverbal qu'entre le verbe et le nominal COD. Il en résulte que le premier affiche l'ÉA tandis que le second se présente à l'ÉL.

Au terme de ce travail, nous rappelons que la modification qui affecte la première voyelle (ou la syllabe initiale) d'un nombre assez important de noms en amazighe a fait l'objet d'analyses très diversifiées. Les amazighisants s'accordent à considérer l'opposition d'état comme un phénomène en perte de vitesse et généralement comme un fait relevant de la morphologie. Dans certains contextes, l'ÉA se présente comme la marque distinctive du sujet postverbal par

9. Le sujet ne fait pas partie de la structure argumentale du verbe, c'est-à-dire qu'il n'est pas sous-catégorisé par le verbe, d'où son statut d'argument indirect. L'inverse est vrai pour le COD qui, de ce fait, est considéré comme l'argument direct du prédicat dont il dépend.

opposition au COD qui est à l'ÉL. Mais, au-delà de toutes ces considérations, nous avons essayé de réanalyser l'opposition d'état dans une optique intonosyntaxique. En examinant le problème par le recours aux notions de « domaine prosodique » et de « décrochement mélodique », nous nous sommes rendu compte que l'ÉA ne se déclenche que si l'élément qui le conditionne et le nom qui le subit relèvent du même groupe phonologique. Il s'avère donc que la prise en compte de l'intonation ou des faits prosodiques dans l'analyse syntaxique apporterait des éléments de réponse à des questions délicates et ouvrirait ainsi un autre champ d'investigation dans le domaine de la linguistique amazighe.

Éléments bibliographiques

ANDAM, L. (2013), *Structure de la phrase simple et chaînes en amazighe*, Thèse de Doctorat, Université Moulay Slimane, FLSH, Béni Mellal.

BASSET, A. & PICARD, A. (1948), *Éléments de grammaire berbère (Kabylie-Irjen)*, Alger.

BENTOLILA, F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, Ait Seghrouchen d'Oum Jniba (Maroc)*, Paris, Sellaf.

BOUKOUS, A. (1987), *Phonotactique et domaines prosodiques en berbère (parler tachelhit d'Agadir)*, Thèse de Doctorat d'État, Université de Paris VIII.

BOUKOUS, A. (2009), *Phonologie de l'amazighe*, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Série : Études- N° 10, Imprimerie El Maârif Al Jadida, Rabat.

CADI, K. (1990), *Transitivité et diathèse en tarifit : analyse de quelques relations de dépendances lexicale et syntaxique*, Thèse de Doctorat d'État, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III.

CADI, K. (2006), *Transitivité et diathèse en tarifite : analyse de quelques relations de dépendances lexicale et syntaxique*, Publications de l'IRCAM, Rabat

CHAKER, S. (1988), « Annexion (état d') (linguistique) », *Encyclopédie berbère*, V, Aix-en-Provence, Edisud, pp. 686-695.

CHAKER, S. (1991), « Éléments de prosodie berbère (quelques données exploratoires) », *Études et documents berbères*, 8, pp. 5-25.

CHAKER, S. (1995), *Linguistique Berbère : Études de syntaxe et de diachronie*, Paris-Louvain, Éd. Peeters.

CHALAH, S. (2007), « Le rôle de l'intonation en syntaxe et en sémantique : étude de cas portant sur l'opposition d'état du nom kabyle », *Cahiers de l'ILSL*, 22, pp. 47-62.

DESTAING, E. (1920), *Étude sur le tachelhit de Souss, I, Vocabulaire français-berbère*, Paris, Leroux.

EL MOUJAHID, L. (1981), *La classe du Nom dans un parler de la langue tamazighte, le tachelhiyt d'Igherm (Souss, Maroc)*, Thèse de 3^e Cycle, Paris V, Université René Descartes.

EL MOUJAHID, L. (1982), « Un aspect du nom en tamazight : l'état d'annexion », *Langues et Littératures*, 2, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat, pp. 47-62.

EL MOUJAHID, L. (1990), « La topicalisation en tamazight: dialecte tachelhiyt », *La linguistique au Maghreb*, Rabat, Okad : 298-312.

EL MOUJAHID, L. (1993), *Syntaxe du Groupe Nominal en Berbère Tachelhiyt (Parler d'Ighrem, Souss, Maroc)*, Thèse de Doctorat d'État. Université Mohammed V, Rabat.

EL MOUJAHID, L. (1997), *Grammaire générative du Berbère. Morphologie et Syntaxe du Nom en Tachelhit*, Publications de la FLSH, Série : Thèses et Mémoires N° 38, Rabat.

GALAND, L. (1966), « La construction du nom complément de nom en Berbère », *G.L.E.C.S.*, X : 166-172.

GUERSSEL, M. (1987), "The Status of Lexical Category Preposition in Berber: Implications for the Nature of the Construct State", in *GUERSSEL, M. & HALE, K.* (eds.): 159-190.

MILNER, J.-C. (1989), *Introduction à une Science du Langage*, Paris, Seuil.

OUSSIKOUM, B. (1990), *L'état d'annexion en Tamazight. Le parler des Ayt Wirra : Approche non-linéaire*, Mémoire de D.E.S., Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.

OUSSIKOUM, B. (1995), *Dictionnaire Tamazight-Français : le parler des Ayt Wirra, Moyen Atlas (Maroc)*, Thèse d'État, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Béni Mellal (« Introduction et éléments de grammaire », pp. 1-209).

PENCHOEN, T.G. (1973), *Étude syntaxique d'un parler berbère (Ait Fraḥ de l'Aurès)*, Centro di Studi Maghrebini, Napoli.

PRASSE, K.G. (1974), *Manuel de Grammaire Touareg (Tahaggart), I-III, phonétique, écriture pronoms*, Copenhagen, Akademiks Forlag.

ROUVERET, A. (1987), *Syntaxe et Dépendances Lexicales : identité et identification dans la théorie syntaxique*, Thèse de Doctorat d'État, Paris III.

SELKIRK, E. (1981), "Prosodic domains in phonology: Sanskrit revisited", in ARONOFF, M. & KEAN, L.M. Éd. Junture, Saragota: ANMA Libri.